



**HAL**  
open science

# Espace interstitiel et usages ordinaires du numérique : le cas de la messagerie électronique

Véronique Fortun-Carillat

► **To cite this version:**

Véronique Fortun-Carillat. Espace interstitiel et usages ordinaires du numérique : le cas de la messagerie électronique. Pratiques sociales et apprentissages, Jun 2017, Saint-Denis, France. hal-01696488

**HAL Id: hal-01696488**

**<https://sorbonne-paris-nord.hal.science/hal-01696488v1>**

Submitted on 30 Jan 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Espace interstitiel et usages ordinaires du numérique : le cas de la messagerie électronique

Véronique FORTUN-CARILLAT

*LIRTES (EA 7313) - UPEC et ESPE de Créteil*

La recherche que nous présentons ici pose la question des nouvelles formes<sup>1</sup> d'apprentissage qui pourraient émerger d'usage du numérique au quotidien<sup>2</sup>, dans un contexte se situant entre une organisation formelle de formation avec la présence d'espace de formation en ligne collaboratif imaginé par ses concepteurs sur le modèle des communautés de pratiques de professionnels, et entre une organisation que nous pouvons qualifier d'informelle ou moins-formelle. En effet, l'activité en ligne des Internautes, qu'elle soit individuelle ou groupale, sous le regard ou hors regard de formateurs n'est jamais totalement prévue et intégrée par une institution de formation. Elle est aussi tributaire des usages du numérique des participants à ces espaces en ligne et notamment de leurs usages autonomes de services du Web2.0 amenant vers d'autres lieux de savoirs et d'informations et d'autres modes de socialisation formative, et notamment avec le support messagerie électronique et la navigation sur Internet.

Dans le cadre d'épisodes de formation continue d'enseignants spécialisés, nous avons étudié deux environnements numériques éphémères conçus en usage de deux groupes de stagiaires différents<sup>3</sup>. Tout d'abord un environnement qualifié de « formel » car hébergé par la plateforme de l'Université. L'objectif affiché de cet espace en ligne était de permettre aux stagiaires de collaborer, de partager et d'échanger afin d'« apprendre les uns des autres » en les amenant à faire part de leurs expériences, à poser des questions sur un forum de discussion ou encore à poster des documents professionnels afin de constituer un lieu de ressources. Puis, remarquant que les stagiaires-enseignants avaient tendance à faire usage de « dispositifs » attachés à leurs environnements numériques personnels et familiers en privilégiant le courrier électronique, nous nous sommes intéressés à un espace numérique que nous avons qualifié d'informel car situé en dehors du cadrage des activités des stagiaires-enseignants par des formateurs. L'idée sous-jacente est que ces usages du numérique sont issus de situations de la vie quotidienne et de ce fait non programmés par l'institution de formation ni explicitement conçus pour former (comme peut l'être une conversation devant la machine à café ou un film

---

1. Le concept de forme d'inspiration kantienne a été pris dans le sens donné par Georg Simmel et Max Weber. Il se caractérise par un ensemble cohérent de traits qui permettent de penser le changement, donc de repérer l'émergence d'une forme en la mettant en relation avec d'autres (Vincent, 1994). L'apprentissage dont il est question ici s'intéresse aux situations ou sources de formation qui amènent la personne à évoluer, à acquérir de nouvelles capacités pour agir, ou encore qui l'amènerait à attribuer des significations à divers éléments, pour penser, pour imaginer, se positionner, (...).

2. Il existe cependant une « fracture numérique » qui interroge la question des inégalités d'accès aux ressources technologiques et services en ligne ainsi qu'une inégalité « cognitive » dans leurs usages. Certains auteurs évoquent aussi l'idée de « déconnexion » (Jauréguiberry, 2014) où il s'agit de se couper de temps en temps ou complètement et ce de manière militante du réseau Internet.

3. S'appuyant sur une monographie, la recherche s'ancre sur l'étude de collectifs d'enseignants qui se trouvent en stage de formation à l'École Supérieure du Professorat et de l'Éducation (ESPE), car ils veulent se spécialiser dans l'enseignement auprès d'élèves présentant des « besoins spécifiques » (situation de handicap ou grande difficulté scolaire).

regardé à la télévision). Autogérés par ses acteurs en émergent des formes de collaboration, de soutien, d'échanges conviviaux, de mutualisation, de partages d'expériences ou d'informations issues du quotidien ou trouvées sur le Web.

Ainsi, nous avons pu cerner que dans un épisode de formation professionnelle, il existe une partie d'interactions « virtualisées », non formalisées donc « entre-soi » qui s'appuie sur des modes de circulation de données, des modes de construction collaborative de significations de situations professionnelles entre pairs ou sur le désir de garder le contact avec les collègues. Ces modalités prennent appui sur des usages du numérique quotidiens et très largement sur la messagerie électronique personnelle des stagiaires. Les interrelations ainsi produites sur lesquelles l'institution de formation n'a pas de visibilité ou peu d'emprise peuvent se rapprocher du mode d'interaction des réseaux sociaux personnels.

Nous nous sommes alors demandé quels rôles pouvaient jouer ces usages du numérique « entre-soi » avec la médiation de la messagerie électronique. Pour ce faire, nous avons effectué une étude comparative des usages et logiques d'usage de ces deux espaces en lignes considérés. Il apparaît que les deux espaces en ligne se sont structurés et spécialisés progressivement au service des stagiaires, le groupe y bricolant des logiques d'usages multiformes et complémentaires

Afin de proposer quelques pistes de réponse aux différents questionnements suscités par les formes de participation à ces espaces en ligne de proximité, nous allons en premier lieu poser le cadre méthodologique et conceptuel sur lequel a pris appui la recherche et notamment les concepts d'usage et de *pratiques communautiques*. Puis après avoir décrit l'outil numérique constitué par le courrier électronique composant une part du terrain de la recherche, nous présenterons quelques résultats et plus particulièrement le processus participatif prenant appui sur l'émergence d'un espace en ligne que nous avons qualifié d'interstitiel.

### **Des termes clés : usage, logique d'usage, pratiques et répertoire d'actions**

Notre recherche a privilégié une approche ethnologique et anthropologique de l'usage des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans le cas de communautés ou collectifs virtuels dits de pratiques (Charlier, Daele, 2006 ; Daele, 2013). Afin de mettre en avant les processus complexes en jeu, nous nous sommes appuyés sur un modèle théorique dynamique qui fait écho à un des modèles développés par l'approche franco-québécoise de la sociologie des usages des TIC et notamment par Proulx (Breton & Proulx, 2002; Proulx, 2015), c'est-à-dire lié à des manières de faire singulières, des manières de bricoler au quotidien (De Certeau, 1980) avec des outils numériques spécifiques en fonction de différents éléments (ou logiques) qui en facilitent ou en contraignent les usages.

Gardiès, Fabre et Couzinet (2010) avancent l'idée que pour mettre en sens la complexité des phénomènes sociaux émergeant avec l'usage des TIC, il est nécessaire de *prendre en compte l'épaisseur sociale de la pratique en construction*. Pour ces auteurs, les pratiques se *saisissent comme des phénomènes de signification dans des lieux sociaux spécifiques* et sont toujours liées à la personne et aux groupes agissant, c'est-à-dire influencées par des enjeux individuels, des engagements sociaux et professionnels et leurs contextes d'émergence. L'« usage » est alors lié à une manière de faire singulière d'un individu ou d'un groupe (Breton & Proulx,

2002, p. 257), tandis que la pratique est une notion plus large qui englobe les domaines d'activités des individus en société : la formation, le travail, les loisirs, la famille, etc.

En prenant appui sur ce cadre, nous nous sommes d'abord intéressés aux « répertoires d'actions » de stagiaires en formation, c'est-à-dire aux types d'actions concrètes et quotidiennes qui prennent appui sur les espaces en ligne « formels » et « informels » composant le terrain de la recherche. Ces actions renvoient à des manières concrètes d'exercer une activité avec les supports des TIC ou aux « intentions » que poursuit l'internaute: chercher une information, répondre à une question, aider un collègue ou partager des informations en envoyant un message avec le support de la messagerie électronique, (...). Selon la sociologie des usages, ces « répertoires d'actions » se nourrissent des potentialités ouvertes par la technique (Chambat, 1994).

Puis, nous nous sommes intéressés aux éléments sous-jacents à l'appropriation groupale et personnelle de ces outils numériques et qui influencent les constructions des usages, c'est-à-dire ce que Perriault (Perriault, 1989 [2008], 2015) nomme des logiques d'usage. Selon Perriault les logiques d'usage représentent les différentes logiques d'influences réciproques qui permettent à l'individu de s'adapter à l'outil, donc de se l'approprier, voire de le détourner, selon ses besoins et ses désirs. Il s'agit aussi des différentes logiques qui s'instituent mutuellement dans l'utilisation de ces outils. Elles s'enracinent dans *l'imaginaire, la représentation, les normes socioculturelles, les mythes, les détournements, l'histoire personnelle et 'l'empreinte de la technique'* (p. XVI). Par exemple, ces éléments peuvent être liés, pour les individus, aux manières dont ils « voient » les espaces en ligne, à leurs représentations ou leur imaginaire qu'ils nourrissent à propos de ces espaces. Mais aussi, ils peuvent être liés à la façon dont les institutions « encouragent » ou non des formes d'usage du numérique formelles ou informelles à des fins de formation.

Notre approche considère alors les usages des TIC comme des activités contextualisées, complexes, influencées par des logiques qui combinent différents éléments qui influencent ces usages. Ces logiques peuvent être d'ordre symbolique (les représentations et les imaginaires), d'ordre actionnel (les possibles que permet la technique), d'ordre socio-cognitif (apprendre en modifiant ses représentations) et enfin d'ordre sociologique (logiques institutionnelles et légitimation, organisation groupale).

En s'appuyant sur une monographie, nous avons tenté de saisir une part des interactions émergentes entre les différentes logiques qu'elles soient internes ou externes à l'individu ou au groupe de stagiaires. Il s'est agi alors de saisir un ensemble de principes qui influence les actions ainsi que les attitudes, les comportements, les représentations des enseignants ou formateurs agissant ou non dans et avec ces outils numériques et les espaces en ligne éphémères ainsi créés.

### **Pratiques communautiques**

La communautaire est un terme appartenant à la télématique qu'Harvey (Harvey, 1995, 2014) a repris à son compte afin de nommer l'ensemble des pratiques sociales s'appuyant sur les structures en réseau d'Internet et les processus sous-jacents. Ce néologisme est issu des mots "communauté", "réseautique" ou "électronique" et "communication".

Pour Harvey, la communautaire pose les bases réflexives de l'acte de communiquer à distance au sein des groupes, c'est-à-dire lorsque les interrelations sociales se réalisent au niveau local avec le support d'un environnement télématique (Harvey, 1995, p. 205-206). Il y discerne des contextes de transformation de la relation sociale situés dans le fait que des collectifs s'approprient des médias sociaux interactifs (logiques sociales des usages) et notamment de façon informelle. Il pose alors l'hypothèse générale d'une télématique de groupe, qu'il qualifie de communautaire et qui s'enracine dans le besoin de communiquer que possèdent les membres d'un collectif (*besoin d'intercommunication*). Pour l'auteur, c'est en réponse à ces besoins de différents ordres et à *ces divers niveaux de la structure sociale que s'effectuent les apprentissages et les expérimentations [et que] se définissent les usages sociaux, que se prennent les initiatives* (p.206). Les besoins d'intercommunication se situeraient surtout au niveau de la vie relationnelle et associative du groupe et seraient une réponse à la solitude ou à l'indifférence sociale (p.207).

Ce sont ces phénomènes d'interrelation à distance que nous avons voulu comprendre avec notre recherche ainsi que leurs logiques sous-jacentes. Le fait de s'intéresser à la notion d'espace en ligne de proximité nous a alors invités :

- d'une part, à réfléchir en termes relationnels et symboliques aux différentes relations et actions du sujet avec les « objets » que représentent les espaces en ligne et les pratiques « communautaires » ainsi initiées (communiquer, échanger, se former, etc.);
- et, d'autre part, à réfléchir aux différentes relations, actions et interactions médiatisées par ces espaces en ligne existant entre les acteurs (ou non) de ces « dispositifs ».

Dans cette optique, « le proche » lié au quotidien, à l'ordinaire, au familial, voire à l'intime et à l'émotionnel devient objet de recherche. Il s'agit d'étudier les usages du numérique qui prennent place dans le quotidien des internautes. C'est-à-dire, d'étudier ce que les stagiaires-enseignants en formation professionnelles font effectivement avec ces espaces en ligne présents dans leur quotidien au cours de leur stage de formation (leurs actions), d'étudier aussi les significations que revêtent pour eux ces usages (significations d'usage) et ainsi de poser des hypothèses sur les logiques d'usages sous-jacentes et les formes d'apprentissage qui en émergent.

Les données de la recherche sont issues d'observations participantes, de propos tenus par les membres des collectifs au sujet de leurs usages des espaces en ligne considérés. Elles s'appuient aussi sur l'analyse du contenu des interactions écrites sur la messagerie électronique ainsi que les forums et les origines des documents partagés dans les espaces. Elles ont été analysées selon une approche inductive/déductive dans une théorisation construite ou convoquée progressivement à partir des « îlots » de sens émergeant de l'analyse des données.

### **Le courrier électronique : un usage quotidien, terrain de recherche**

Le courrier électronique est un support largement diffusé et banalisé dans notre

environnement quotidien, au domicile, comme au travail mais aussi en tout lieu avec le téléphone portable. Dans les statistiques, il apparaît d'ailleurs comme l'application la plus utilisée par les Internaute. Inventée en 1972 par un ingénieur américain Ray Tomlinson, la « messagerie de réseau » qui devait à l'origine servir uniquement à partager des ressources, est devenue, en 1982, un système de messagerie universel. Comme de nombreux outils technologiques de ce type, elle a été détournée par les internautes qui l'ont spontanément utilisée comme un système d'envoi de messages (Hafner & Lyon, 1999, p. 220). Le courrier électronique est considéré par beaucoup de chercheurs comme le premier outil d'accès aux réseaux sociaux sur Internet. Mais, il privilégie un canal de communication interindividuel. Il s'agit d'un outil de type asynchrone, mais, contrairement au forum de discussion, son mode d'accès n'est pas nécessairement public. L'internaute va décider à qui s'adressera son message (une personne, l'ensemble du groupe ou un sous-groupe). Les messages et les échanges ne sont pas non plus archivés systématiquement dans un espace circonscrit. C'est à l'internaute de décider s'il veut garder ou non tel ou tel message, telle ou telle pièce jointe, ou encore y répondre. Il peut cependant « rechercher », « trier » ou « filtrer » ses messages afin d'en retrouver certains en fonction de mots clés ou suivant les expéditeurs.

Communiquer par le courrier électronique est une pratique occasionnelle ou quotidienne, voire quasi permanente (Millerand, 2003), mais qui révèle une disparité d'usages :

- En fonction de la nature de l'information contenue et échangée (documents en pièce jointe, message conviviaux, distribution de messages humoristiques, annonce d'un événement, etc.) ;
- En fonction des situations de communication et d'interaction engagées (échange ou collaboration professionnelle entre deux personnes ou à plusieurs avec le multipostage ou une liste de diffusion, correspondance privée, messages publicitaires, circulation d'informations, etc.);
- En fonction des contextes et des temporalités d'usage (pratiques nomades ; usage uniquement professionnel ou mélangeant sphère privée et professionnelle ;

En sciences humaines, le courrier électronique fait l'objet de nombreuses études notamment dans les domaines de la sociologie des usages, de la communication et des organisations. Ces études s'intéressent par exemple aux effets de ces formes de communication médiatisée par ordinateur sur le travail, les organisations, les hiérarchies, les pratiques interactives ou les formes de sociabilité ou de coopération.

En science de l'éducation, les recherches portant sur cette forme d'interaction sont plutôt marginales. Il existe quelques recherches canadiennes sur la relation famille/école par l'utilisation du courriel comme celle de Karsenti, Larose et Garnier en 2002 (Karsenti, Larose, & Garnier, 2002). Mais, dans ce domaine, le courrier électronique est souvent présenté comme un espace informel qui s'institue en creux et surtout en concurrence par rapport aux espaces formels de formation en ligne.

Actuellement émergent des recherches qui s'intéressent au courrier électronique et à d'autres espaces non-formels, notamment Facebook, considérés comme faisant partie des espaces numériques personnels pour travailler (ENT). L'étude longitudinale présentée en 2014 par

Daniel Peraya et Philippe Bonfils (Peraya & Bonfils, 2014) évoque un « détournement d'usages » et de nouvelles pratiques numériques culturelles et sociales. Les auteurs posent l'hypothèse de l'apparition de nouvelles formes en ligne pour « "être ensemble" pour mieux "faire ensemble" » avec un usage personnel des TIC, en dehors de tout cadrage académique.

A l'instar de cette recherche, nous nous sommes employés à discerner les nouvelles formes d'apprentissage qui émergent de l'usage d' « environnements numériques », dont les logiques sont à priori dissemblables car situées entre contexte formel et informel. Nous avons voulu étudier les significations d'usage que la pratique de ces environnements revêt pour chaque enseignant-stagiaire comme pour le formateur au point de vue de leurs relations, de leurs tensions ou de leur coexistence. Dans ce contexte la question de l'appropriation ou du « détournement » par les enseignants stagiaires de l'espace numérique supporté par le courrier électronique présente un terrain de recherche peu examiné en sciences de l'éducation.

Pour cette recherche, le terrain du courrier électronique a été composé de l'ensemble des messages envoyés par courriel, au cours de l'épisode de formation, à un ou plusieurs membres du groupe. Nous allons à présent rendre compte de quelques résultats de la recherche en nous intéressant plus particulièrement aux usages du courrier électronique.

### **Formes d'usage et d'intentions de communication ou d'interaction**

Nous avons tenté de cerner quelles étaient les intentions poursuivies par les stagiaires lorsqu'ils se connectaient sur les différents espaces en ligne, que ces intentions soient exprimées par les intéressés (je me suis connectés ou j'ai posté un message pour ...) ou observées (analyse des contenus postés). Ce matériau ainsi recueilli nous a permis de constater que les différentes intentions de connexion sur les espaces en lignes formels et informels paraissaient s'emboîter, amenant à des formes de porosité, de complémentarité ou d'oppositions entre les formes d'usage et d'intentions de communication ou d'interaction.

En explorant plus particulièrement le territoire virtuel prenant appui sur la messagerie électronique, outil de communication du quotidien pour les stagiaires, celui-ci paraît répondre à des logiques d'usages multidimensionnelles. Ainsi notre analyse nous a permis de cerner que les enseignants font de la messagerie électronique : un espace de convivialité (échanges de blagues, d'anecdotes, détournement humoristiques de moments de formation, etc. ) ; un espace de stabilisation et de continuation de relations en présence, un espace de régulation et d'organisation groupale (conflit avec des formateur ; plaintes à propos de la formation ; etc.) ; un espace d'essais ou de tentatives d'une production plus formelle (cas d'élèves, construction collective d'outils professionnels ; etc..) ; un espace de transit d'informations (informations ou pièces jointes adressées à l'ensemble du groupe puisées sur Internet ou sur son propre terrain professionnel) ; et enfin un lieu de mise en récit, ou en texte, de fragments de vie professionnelle (la rentrée, une visite d'un formateur, etc.). Nous avons pu alors repérer trois registres d'intentions :

- Des intentions d'ordre relationnel et affinitaire majoritaires.
- Des intentions de construire en coopération des significations sur une situation

exposée.

- Des intentions informationnelles ou celles de faire transiter des données d'un espace d'actions à un autre (terrain professionnel, espace en ligne mis à disposition des stagiaires, stage en présence).

### **Sous le signe, tout à la fois, du « sérieux » et de la « convivialité »**

L'espace en ligne formel est qualifié par ses participants de « sérieux » ou « d'officiel ». On y poste l'essentiel de ce qui est « montrable ». Il est considéré comme un « sas » entre le terrain d'exercice professionnel et les cours dispensés par l'organisme de formation. L'espace supporté par les mails est, quant à lui, qualifié de lieu de l'entre soi où le groupe « virtualisé » vaque « à ses petites affaires », s'échange ce qui est de l'ordre de l'anecdotique, se constitue en un lieu de convivialité, de régulation groupale et de circulation de données numériques. Les extraits de l'entretien suivant mené avec des stagiaires peuvent étayer notre analyse :

- Ah oui, ça pour discuter, on discute, de tout et de rien. Tu vois le mail c'est le non officiel où on se plaint, on s'interroge, on se raconte des choses et on se demande des trucs qui ne regardent pas les formateurs. On dit ce qui va ou va pas on fait nos petites affaires entre nous. Puis [sur la plateforme officielle] c'est parfois le même truc mais plus officiel, où on affiche les résultats qu'on veut garder ou soumettre à un formateur. Le mail c'est comme le blabla, on oublie vite fait et ce qui est vrai un jour est différent ou oublié le lendemain. Avec [la plateforme officielle] ça reste et on sait où ça se trouve. Moi, je m'en sers pour faire ma réserve de trucs qui vont me servir un jour (extrait d'un entretien mené avec Anne, stagiaire enseignante).

Ces deux territoires « virtualisés » (espace formel et courrier électronique) ont fonctionné parfois en synergie, en parallèle ou se sont même mutuellement remplacés. Nous avons constaté des variations de taux d'activité avec un plus fort investissement du courrier électronique en janvier et février. Cette période de formation a été décrite par la plupart des stagiaires comme difficile. Les difficultés majeures rencontrées semblent avoir été en partie masquées dans l'espace en ligne consultable par les formateurs. Les raisons évoquées par les stagiaires, pour expliquer leur choix du courrier électronique, étaient diverses: l'interface technique plus simple, la familiarité avec l'outil, le regard du formateur et des collègues, le rapport à l'erreur, l'implication des stagiaires pour partager et collaborer. D'après l'analyse du matériau, il apparaît qu'en fait la désertion de l'espace formel est plutôt un indice d'une période critique que rencontrent les stagiaires. En effet, au cours de leur épisode de formation et de leur formation professionnelle, la plupart parle de ce qu'on peut nommer un « mal-être à se former » et des périodes de « crises ». Ces périodes peuvent être des révélatrices d'une interpellation à l'égard d'une professionnalité en train de se construire avec plus ou moins de heurts.

- [Le mail] c'est pour se dire coucou ou que c'est le flou artistique ou là forcément j'avais plus de difficulté je discute avec le mail, il a eu une période où je m'étais plus axée sur le terrain et c'était difficile donc là il y a eu une période de flottement on va dire. L'hiver, jusqu'aux vacances de février. Je préférais envoyer un mail car on rencontrait tous les mêmes difficultés, et c'est difficile d'en parler aux formateurs (extrait d'un entretien mené avec Estelle, stagiaire enseignante).

La « transition » professionnelle et notamment le plus ou moins « mal-être » à se former, même s'ils ne sont pas toujours explicitement formulés dans les entretiens menés avec les stagiaires, apparaissent en filigrane. Par contre, ils émergent clairement à partir des traces

d'activité laissées par le contenu des échanges sur la messagerie électronique. Nous y trouvons des formes de coopération, de solidarité et de soutien en réponse aux besoins exprimés ou ressentis par les stagiaires ainsi que l'expression de conflits internes ou externes au groupe (conflit avec un formateur par exemple).

### **Un espace interstitiel entre logiques formatives et non-formatives**

Au travers de notre analyse, nous avançons l'hypothèse que les stagiaires et le collectif « virtualisé » développent des stratégies de régulation individuelle ou groupale et d'adaptation à leur nouvelle situation professionnelle et formative, en instituant des espaces numériques « interstitiels » ou « intermédiaires » qui émergent entre plusieurs espaces d'interaction et de rencontre et notamment avec le support de la messagerie électronique.

Le terme « interstitiel » a été employé, entre autres, par Paul Fustier (Fustier, 2012). Ce dernier pense l'espace interstitiel comme un phénomène proche de la transitionnalité développé par Winnicott. Il a remarqué que les équipes de professionnels, notamment dans les institutions du travail social, instituaient des espaces-temps de rencontre qu'il qualifie d'ambigus et de paradoxaux. Ces espaces sont souvent considérés comme sans importance ou comme « un temps volé au travail ». Cependant ils peuvent être particulièrement investis par les membres d'une équipe ou d'un collectif.

Pour l'auteur, « Il s'agit de moments de rencontre des membres d'une équipe institutionnelle dans des lieux banalisés comme le couloir, la cour de récréation, le vestiaire, la cafétéria, la remise, le hall d'entrée [...] où les professionnels viendront fréquemment déposer des mouvements d'humeur, des réclamations, des regrets, [...] ((p.85). L'espace interstitiel se conçoit comme un lieu de banalité où les échanges appartiennent à la fois au domaine privé et professionnel, de la raison et du plaisir, du labeur et de la récréation » (p.86).

Dans le contexte de notre monographie, nous avons remarqué que dans ces espaces « interstitiels » les propos qui portent sur l'activité professionnelle ou l'activité en formation sont exprimés d'une manière peu technique ou moins formalisée. Un stagiaire considéré comme plus expert va plutôt apporter des conseils. Nous avons remarqué aussi que les espaces numériques participent, dans une certaine mesure, à l'accompagnement et la régulation du vécu des stagiaires. Ces espaces de rencontre répondent en priorité à leurs besoins et à leurs préoccupations du moment.

- Je crois que les deux vont ensemble [les mails et l'espace formel], tu vois, surtout quand on est à l'école avec nos groupes. Si je suis dans la grosse déprime j'ai besoin des copines, elles sont là pour moi et elles m'aident beaucoup, plus dans l'affect tu vois. [L'espace formel], c'est le côté sérieux du truc, je ne vais pas dire que je suis dans la déprime, mais les outils et les messages sur les deux m'aident à m'en sortir et y voir plus clair, surtout pour les cas difficiles d'élèves pour mieux comprendre (extrait d'un entretien mené avec Claire, stagiaire enseignante).

L'espace numérique ainsi constitué paraît être à la fois lieu de formation, de non-formation et de convivialité. Ainsi il semble qu'une réciprocité formative se construit dans la mise en tension et complémentarité des différents territoires du groupe « virtualisé » créant ainsi des interstices de « socialisation ». La solitude sur leur terrain d'exercice et les heurts de leur formation professionnelle amplifient sans doute l'investissement imaginaire et affectif des

relations des stagiaires au collectif. Pour eux il semble que cet espace a, entre autres, une fonction de régulation socio-affective, il a également une fonction compensatoire vis-à-vis de leur solitude et difficultés rencontrées ou encore une fonction refuge de rassurement vis-à-vis d'une expérience inédite. Le groupe « virtualisé » peut être aussi perçu ici comme une structure de « contre-force » vis-à-vis de la structure formelle de formation. Ici l'espace numérique informel est un lieu de négociation de solutions défensives au sein de l'organisation et qui émerge dans un moment de déstabilisation. Il s'y exprime donc des émotions, des formes de convivialité, de conseils ou de soutien qui fonctionnent parfois comme une soupape pour apaiser les tensions.

- Les copines c'est pour se plaindre ça fait du bien. Mais c'est aussi pour se soutenir et se reconstruire [...] Je ressens le besoin de parler de ce que je vis en général depuis que je suis en « adapt » [mot familier désignant le nouveau terrain professionnel]. C'est un peu compliqué pour nous tous. Je suis un peu déçue par certains trucs, mais aussi par les équipes à l'école. Je ne m'attendais pas à être accueillie comme cela. Heureusement qu'il y avait les copines de l'ESPE pour me soutenir. Juste un petit coucou ça aide vraiment (extrait d'un entretien mené avec Claire, stagiaire enseignante).

Nous pouvons parler ici, avec les usages du numérique, d'espace en ligne « interstitiel », car situé entre logique formative et non-formative, entre logique institutionnelle et artisanale, entre usages du numérique encouragés par des formateurs et des usages qui échappent à leur contrôle. Nous avons repéré que les dynamiques relationnelles et affinitaires qui s'exprimaient sur les espaces en ligne jouaient un rôle déterminant dans le processus de formation professionnelle des stagiaires. Nous les avons perçues comme moteur d'engagement car elles accompagnent et régulent le moment de formation, parfois complexe (Fortun et al., 2013 ; Fortun-Carillat, 2017).

Dans ces espaces « interstitiels », nous avons repéré les indices de véritables pratiques autodidactiques dans lesquelles les stagiaires trouvent des ressources diverses pour résoudre des problèmes émergeant de leur vie quotidienne professionnelle ou formative. Nous avons perçu cette démarche comme une « économie parallèle » fondée sur la débrouillardise, l'entre-aide, l'accompagnement et le soutien. La complexité vécue du terrain professionnel et de la formation, où il s'agit de faire face à de l'inattendu et à ce qui n'est pas toujours formalisé, amène le stagiaire à faire appel à diverses ressources (Bezille-Lesquoy & Fortun-Carillat, 2013). Les espaces numériques « interstitiels » permettent une synergie entre un besoin d'intimité groupale nécessaire à toute formation professionnelle au sein d'un collectif et un besoin de visibilité plus formalisé.

Avec la participation aux espaces en ligne de proximité, semble s'instituer des déplacements de dimensions formatives vers des pratiques informelles périphériques. Ainsi nous pouvons situer ces pratiques « communautiques » dans des espaces interstitiels entre « institutionnalisation » et « désinstitutionnalisation ». La « désinstitutionnalisation » peut s'entendre comme une forme de pratiques de formation qui se tourne vers d'autres ressources que celles reconnues et normalisées par une institution (pairs, ressources sur Internet, etc.). Une pratique est dite institutionnalisée si elle est légitimée et reconnue et qu'elle a acquis un statut de normes ou d'actions jugées incontournables.

## En guise de conclusion

Nous avons constaté que la majorité des formateurs interrogés pour cette monographie ne perçoit pas ces espaces que nous avons qualifiés d'inertiels de façon favorable et prenant appui largement sur une communication via la messagerie électronique. Cette position peut paraître paradoxale dans un contexte de développement exponentiel du numérique. Dans le monde de la formation des enseignants où dominent des formes traditionnelles de transmission des savoirs surinvestissant l'hétéroformation, nous avons constaté qu'encourager, dans le quotidien d'un groupe de formation et d'exercice professionnel, l'émergence d'espaces à la fois formatifs et non-formatifs de ce type permet de mettre à jour des dimensions institutionnelles paradoxales. Dimensions que nous pouvons lier à l'idée de « forme scolaire » (Vincent, Lahire & Thin, 1994). L'éducation prisonnière de la forme scolaire. *Scolarisation et socialisation dans les sociétés industrielles*. Lyon: Presses Universitaires de Lyon. 1994). Ce qui est en jeu avec ces espaces numériques de proximité est l'importance accordée à ces modes de communication et d'apprentissage dans un processus de formation, ainsi que la relation de l'institution confrontée à des espaces formatifs virtuels « interstitiels ».

La question est donc de savoir dans quelle mesure ces dispositifs spécifiques, d'accompagnement, de mutualisation et de partage de savoirs soutenus par les TIC peuvent s'instituer comme une « extension ou un infléchissement » de la forme universitaire et conduire à une modification des pratiques de formation ?

## Références bibliographiques

- BEZILLE-LESQUOY, H. et FORTUN-CARILLAT, V., (2013), Usages du numérique en formation continue et décloisonnement des formes d'apprentissage », *Education permanente*, Hors-série n°5, p. 33-42.
- BRETON, P., et PROULX, S. (2002). *L'explosion de la communication à l'aube du XXIe siècle*. Paris/Montréal: la découverte/Boréal.
- CHAMBAT, P. (1994). Usages des technologies de la formation et de la communication (TIC) : évolution des problématiques ». *Technologie de l'information et Société*, vol. 6, no 3, p. 249-270
- CHARLIER, B., et DAELE, A. (2006). *Comprendre les communautés virtuelles d'enseignants - Pratiques et recherches*. Paris: L'Harmattan.
- DE CERTEAU, M. (1990 [1980]). *L'invention du quotidien*, Tome I : Arts de faire. Paris: Gallimard.
- DAELE, A. (2013). *Discuter et débattre pour se développer professionnellement. Analyse compréhensive de l'émergence et de la résolution de conflits sociocognitifs au sein d'une communauté d'enseignants du primaire*. Genève: Thèse de doctorat en Sciences de l'Education, Université de Genève.
- FORTUN V., (2013). Effets de la mise en place de dispositifs en ligne co-organisés sur

- l'auto-formation d'enseignants et sur leur processus de spécialisation. In Fortun V. et al. *Dispositifs de formation pour une école inclusive*, Paris, L'Harmattan, p. 65-113.
- FORTUN-CARILLAT, V. (2017). Pratiques communautiques au sein de communautés virtuelles dites de pratiques - Nouvelles formes d'appropriation et de participation. In E. Soulier et J. Audran (dir.). *Communauté de pratiques et management de la formation*, Paris: Presses de l'UTBM, p. 227-250.
- FUSTIER, P. (2012). L'interstitiel et la fabrique de l'équipe. *Nouvelle revue de psychosociologie*, n°2, p. 85-96.
- GARDIES, C., FABRE, I., et COUZINET, V. (2010). Re-questionner les pratiques informationnelles. Études de communication. *Langages, information, médiations*, n°35, p. 121-132.
- GEOFFROY, F. (2011). Penser l'informel. *Revue internationale de psychosociologie*, n°43, p. 49-62.
- JAUREGUIBERRY, F. (2014). Connexion/déconnexion. In D. Frau-Meigs & A., Kiyindou (dir.), *La diversité culturelle à l'ère du numérique: glossaire critique*. Paris, La documentation française, p. 89-93.
- HAFNER, K., et LYON, M. (1999). *Les sorcières du net: les origines de l'internet*. Paris: Calmann-Lévy.
- HARVEY, P.-L. (1995). *Cyberspace et communautaire - Appropriation – Réseaux, Groupes virtuels*. Québec: Presse universitaire de Laval.
- HARVEY, P.-L. (2014). *Design communautaire appliqué aux systèmes sociaux numériques, fondements communicationnels, théories et méthodologies*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- KARSENTI, T., LAROSE, F., et GARNIER, Y. D. (2002). Optimiser la communication famille-école par l'utilisation du courriel. *Revue des sciences de l'éducation*, n°2, p. 367-390.
- PROULX, S. (2015). La sociologie des usages, et après ?. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, n°6. [En ligne], Consulté le 2 décembre 2015, URL : <http://rfsic.revues.org/1230>.
- MILLERAND, F. (2003). L'appropriation du courrier électronique en tant que technologie cognitive chez les chercheurs universitaires. Vers l'émergence d'une culture numérique. Montréal: Thèse de doctorat, Département de communication, Université de Montréal.
- PERRIAULT, J. (1989 [2008]). *La logique de l'usage, essai sur les machines à communiquer*. Paris: L'Harmattan.
- PERRIAULT, J. (2015). Retour sur la logique d'usage. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, n°1. [En ligne], Consulté le 2 février 2015, URL : <http://rfsic.revues.org/1221>.
- VINCENT, G. LAHIRE, B., & THIN, D. (1994). *L'éducation prisonnière de la forme scolaire. Scolarisation et socialisation dans les sociétés industrielles*. Lyon: Presses Universitaires de Lyon.